

GUÉRÉTS D'ARDENNE

ASBL «Le 210»

La Moisson et Shalom

Foyers communautaires de Houmont



la vie à LA
MOISSON
malgré LE
COVID 19



Wallonie



Province de
Luxembourg



Loterie Nationale
créateur de chances

Nous avons introduit et obtenu une subvention dans le cadre de l'application de l'article 95 du code Wallon de l'action Sociale et avons pu engager un éducateur spécifique enfant.

Dans cette même progression, nous avons obtenu un agrément pour 35 lits et le subventionnement de 34.

Un espace extérieure réservé aux enfants a vu le jour et est composé de différents endroits adaptés à l'âge des enfants.

Cet espace renforce notre positionnement de maison d'accueil pour tous en province du Luxembourg.

Vous êtes solidaire du projet des Foyers Communautaires de Haumont ? Vous voulez nous aider à continuer notre action en faveur de ces personnes et ces familles dans la détresse ? Votre soutien est indispensable. Vous pouvez effectuer un virement sur le compte n° 360-1090214-37 (voir formulaire en p.4 de la couverture) de l'ASBL « Le 210 ».

Merci de votre générosité !

Nous délivrons pour chaque don annuel de 40 euros minimum, même fractionnel, une attestation d'exonération fiscale.





SOMMAIRE

Éditorial	4
• La guerre à l'envers par Armel Job	4

Récit de vie et témoignage des résidents

• Récit de vie de la famille Fabian	9
• Récit de vie d'Amalia.....	10
• Récit de vie d'Aurore	11
• Récit de vie de Michael et Constance.....	13
• Récit de vie de Nicolas.....	14
• Témoignage de Béatrice et Laurent	15
• Témoignage de Joachim, Fabian et Olivier	17

Moisson d'infos

• L'atelier jardin 2020.....	20
• Les cupcakes de Nicolas.....	24
• Pique- nique dans les bois.....	27
• Smoothie maison	29

La guerre à l'envers

La période de la Covid 19 que nous vivons restera sans doute comme une des plus singulières de l'histoire de l'humanité. Brusquement, aux quatre coins du monde, toutes les préoccupations habituelles ont cédé le pas à une seule : préserver coûte que coûte des vies humaines menacées par un virus incontrôlable. Toutes les vies n'étaient pas en jeu. Aucun épidémiologiste n'a prétendu que l'humanité entière était menacée de disparition. Les victimes, principalement des personnes âgées et de santé fragile, ne représentent qu'un faible pourcentage de la population. Si massivement les gens ont été confinés, les écoles fermées, les activités économiques suspendues, c'était dans le but d'éviter que les hôpitaux soient débordés et obligés de refuser des soins – fussent-ils désespérés – aux malheureux contaminés.

Ensuite, lorsque l'offensive de l'épidémie a été passée, dans la crainte d'une seconde vague, les gouvernements ont imposé de nombreuses mesures d'exception qui étaient autant d'atteintes aux libertés fondamentales voire aux droits humains. La liberté de circulation, la liberté de réunion, la liberté de religion, la liberté du travail, la liberté d'enseigner ont subi des restrictions, bien que, dans notre pays, par exemple, l'article 187 de la Constitution interdise de les suspendre et que la Convention européenne des droits de l'homme ne tolère qu'on y déroge de manière proportionnée qu'à la condition que la vie de la nation est menacée.

Rien d'étonnant donc qu'on ait parlé de guerre ! Pourtant, ce n'était et ce n'est pas la guerre, c'est presque son inversion.

Dans la guerre, en effet, la vie n'est pas le bien à préserver à tout prix. Au contraire, la guerre ouvre une parenthèse où la vie passe au second plan. Il devient tout à coup légitime de l'ôter à nos adversaires et glorieux de sacrifier la nôtre. L'essentiel, en temps de guerre, c'est ce pour quoi on se bat au péril de sa vie, qu'il s'agisse de la gloire de la conquête ou de l'honneur de la résistance. Dans la lutte contre le coronavirus, l'objectif stratégique s'est recroquevillé sur ce qui devient subalterne dans les conflits armés – la conservation de la vie –, sans qu'on sache pour quel idéal on se bat.

Plus les mesures avec lesquelles on muselle la population se prolongent, plus la question du sens du combat se pose. Est-ce qu'on va continuer à se battre pour la vie à tout prix et rien d'autre ? Un certain nombre de personnes âgées ont déjà répondu à la question. Privées de contacts avec leurs proches, elles se sont laissées mourir. Le message de nos vieux parents est clair : vivre pour vivre n'a aucun intérêt.

C'est bien sûr ce que le confinement nous a fait tous redécouvrir par le moyen cruel de la privation. Jamais les relations avec les autres ne nous ont tant manqué. Si la présence des autres se raréfie autour de nous, notre propre être décline, car c'est dans une relation variée à autrui que nous le ressourçons en permanence. Le regard de l'autre, ses paroles, les gestes qu'il nous adresse, en nous sollicitant, nous incitent à maintenir notre être en éveil. Ce que je suis est la réponse permanente à la question que les autres ne cessent de représenter.

Non seulement les autres créent notre être en continu, mais ils sont indispensables à son équilibre. C'est par les autres, en effet, depuis notre enfance protégée par nos parents, que nous nous sentons en sécurité. Toute notre vie, nous comptons sur eux. Comme l'a montré Paul Seabright¹ la société humaine fonctionne par la confiance que nous mettons non seulement dans nos proches, mais dans des personnes que nous ne connaissons même pas. Sinon qui monterait dans un avion, qui s'allongerait sur une table d'opération ? Et c'est aussi auprès des autres que nous cherchons l'estime, l'amitié, l'affection qui sont les nourritures indispensables de notre âme. Nous comptons sur les autres et nous voulons compter pour les autres.

Notre relation à autrui ne saurait être indéfiniment virtuelle. Nous avons soif de contacts physiques au moins autant que les célèbres bébés singes de Harlow. Privés de mère, au robot métallique muni d'un biberon, ils préfèrent le robot couvert d'une fourrure contre laquelle ils se blottissent, même s'il donne moins à boire. Les succédanés à la relation directe, téléphone, ordinateurs, Skype, Whatsapp, télétravail ne sont que des emplâtres sur des jambes de bois. Nous brûlons d'être à nouveau ensemble dans un climat de bienveillance et de confiance.

Que dire du sort qui a été fait à nos enfants ? Pendant cinq mois, un grand nombre d'entre eux ont été éloignés de l'école. Grâce au courage des enseignants, certains ont conservé un contact avec les matières, du moins s'ils disposaient des moyens de communication nécessaires. Mais ces expédients ne remplacent en aucune façon le face à face avec le professeur. Les récents travaux de la neuropsychiatrie² ont établi depuis 1990 l'existence des fameux neurones miroirs qui ne peuvent être stimulés en nous que par la présence d'un autre être humain et sur lesquels reposent les apprentissages. Le cerveau n'est pas une machine rationnelle, il est d'abord social, empathique, mimétique.

La période de confinement et ses séquelles loin de notre société habituelle a durement restreint ce qui donne son essence et sa signification à notre vie. Elle risque désormais d'insinuer un sentiment de défiance entre les humains. L'autre, dans la contagion, est devenu dangereux. Il faut s'en garder, le tenir à distance. Ne pas respecter cette défiance est devenu une infraction par simple arrêté ministériel, au mépris du principe qu'il n'y a pas de peine sans loi. Au lieu de faire appel au sens de la responsabilité de chaque citoyen, au bon sens selon les situations, on a mis en place un régime de coercition qui favorise la panique, voire la paranoïa.

Il va falloir reconstruire peu à peu un climat de confiance entre nous. Après un traumatisme, on peut toujours tabler sur la résilience qui a permis à l'humanité de surmonter bien des crises. Il suffit parfois d'un bonjour, d'un sourire, d'un bout de causerie sur la pluie et le beau temps pour rétablir la cordialité. Nous aurons besoin des apaisements qu'on utilise pour les convalescents afin de reprendre un élan nouveau, au coude à coude, main dans la main, vers un monde riche d'une nouvelle expérience qui le rendra peut-être un peu meilleur.

Armel Job

Dernière parution « La disparue de l'île Monsin », Robert Laffont, 2020-05-15

Chroniques Facebook : Armel Job auteur

1 Paul Seabright, *The Company of Strangers*, Princeton University Press ; en français, *La société des inconnus*, Hallier.

2 Jean-Michel OUGHOURLIAN in Boris CYRULNIK et alii, *Votre cerveau n'a pas fini de vous étonner*, Albin Michel, 2012, pp.101-123

The book cover features a photograph of a window with a dark frame. The window is divided into six panes. The top two panes are closed and show a bright, slightly hazy outdoor scene. The bottom four panes are open, revealing a view of a green lawn and a house with a red door. The title 'Une drôle de fille' is printed in a large, white, serif font across the middle of the window. The author's name 'Robert Lafont' is at the bottom. The overall tone is warm and nostalgic.

Armel
Job

Une drôle
de fille

Robert Lafont

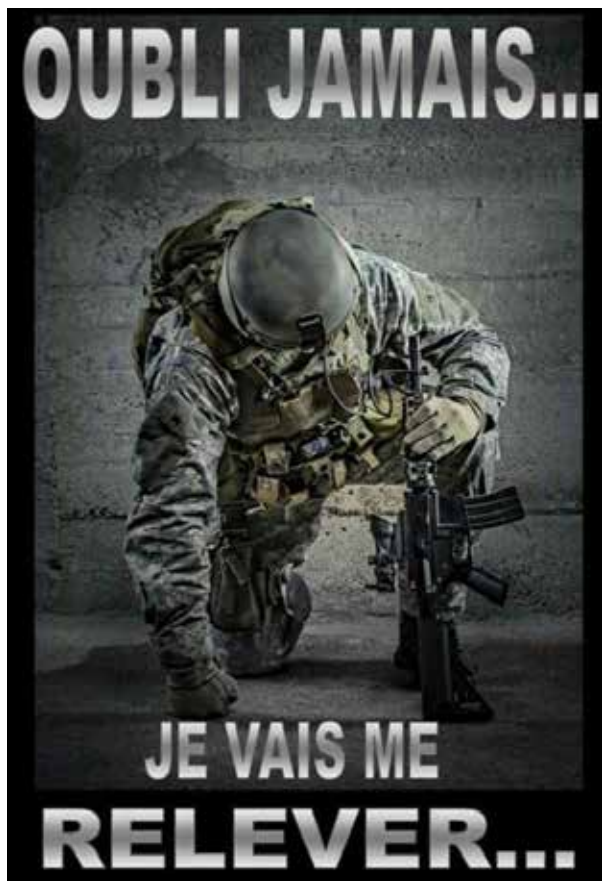


Récit de vie de la famille Fabian

Nous sommes une famille de 4 personnes, nous avons deux fils avec nous, Arthur 9 ans, souffrant d'autisme, et Clovis 6 ans, Christine a 45 ans, formation d'éducatrice, et moi même 46 ans, de formation pompier, breveté «siamu»... Nous avons perdu notre logement à Sivry-Rance, dû à un propriétaire indélicat qui est parti avec notre garantie locative et le premier mois de loyer, donc ma mère nous a logé à Momignies, mais était violente avec notre fils Arthur, car il faisait pipi au lit, nous nous sommes opposés, et elle nous a mis dehors, le CPAS de Momignies, nous a déracinés vers Charleroi à l'abri de nuit, ce fut l'errance dans les rues de Charleroi... j'ai pris l'initiative d'appeler le centre la moisson, pour y trouver un toit pour dormir et être en sécurité, les procédures effectuées, la Croix Rouge, nous a amené au centre la moisson, où la vie en communauté est mise à l'avant, nous côtoyons des personnes venant de divers horizons, ce qui nous enrichit de différentes histoires, plongés en pleine nature, nous avons le temps de nous ressourcer... c'est un petit coin de paradis, ce fut notre première bonne nouvelle, la deuxième est que nous avons trouvé un logement AIS à Rochefort. ..C'est notre deuxième bonne nouvelle, la troisième sera de reconstruire une vie active dans le partenariat agricole local....mais ça, c'est le nouveau défi, cette période de notre vie, nous apprend que tout est possible, si on le veut....

Merci à toutes l'équipe de la moisson, et du triangle à Charleroi.

Christine, Arthur, Clovis, Fabian.



Récit de vie d'Analia

Bonjour, je m'appelle Analia et j'ai 33 ans et je suis maman de 3 enfants. J'ai 3 petits garçons de 2, 7 et 8 ans. Suite à une séparation difficile j'ai atterri avec mes enfants à la Moisson. Nous avons été très bien accueillis d'abord par Sarah B qui nous a attendus et conduits chez le médecin. Puis nous avons été confinés dans l'espace « Covid vert » le temps du résultat de nos prélèvements, soit 7 jours.

L'équipe d'éducateurs est vraiment super, ils sont très disponibles et à l'écoute, de bons conseils et très rassurants dans les moments angoissants. Tout comme l'équipe des assistants sociaux qui sont de très bon conseil aussi.



J'ai rencontré des personnes vraiment adorables dans le groupe et le contact est très bien passé, de vrais liens se sont créés, renforcés par les moments difficiles dus à cette situation inhabituelle.

Ca fait maintenant 3 mois que je suis ici et les projets avancent bien mais la phrase qui continue de revenir c'est « Prends le temps de te retourner, laisse toi le temps ! » même si j'ai vraiment du mal à accepter ce principe, je vais essayer de le mettre en œuvre pour le meilleur.

Merci à l'équipe et les hébergés pour l'accueil et la bonne entente.

Récit de vie d'Aurore

« Je suis maman de 2 filles de 6 et 15 ans. Je suis donc arrivée avec ma famille fin juillet à la maison d'accueil. Nous avons perdu notre appartement et je faisais une dépression suite à des problèmes administratifs, qui retardaient mon chômage. J'avais repris un travail en intérim pour subvenir au besoin de ma famille en vain. Ce qui m'a fait prendre des retards au niveau de mes paiements avec mon propriétaire! Celui-ci était près de ses sous et me laissait entendre qu'il allait me rendre responsable des problèmes d'humidité qui venaient pourtant des étages supérieurs. Le propriétaire nous a menacés et nous avons été contraints de quitter le logement. J'ai eu la chance d'être bien accueillie par l'équipe éducative et les autres hébergés qui m'ont aidé à trouver ma place dans le groupe et a mieux connaître, à mieux comprendre le fonctionnement de la maison, à m'intégrer, à participer à la dynamique positive.

Nous sommes arrivés en catastrophe, un peu perdus. J'ai repris du moral, grâce à l'équipe éducative j'ai pu mettre en place mon projet. Des activités conviviales étaient proposées régulièrement comme le cinéma, les petits déjeuners lors des fêtes. Il y avait également de nombreuses activités dédiées aux jeunes, ma fille a participé à la décoration de citrouille, à des journées de ski, ce qui lui a permis d'échanger avec les autres jeunes. J'ai apprécié également m'impliquer dans les différentes tâches de la Moisson comme le nettoyage des camionnettes, des communs, la décoration du réfectoire car je suis quelqu'un qui a besoin de rester active comme je l'étais dans mon logement. J'ai fait les démarches pour suivre des cours théoriques en vue d'obtenir un permis de conduire et maintenant, ils m'accompagnent dans les différentes démarches pour mon prochain emménagement. En effet je me suis inscrite à la « Famennoise » qui m'a attribué un logement social.

C'était reconfortant pour moi d'enfin trouver un logement car c'est l'aboutissement d'une longue recherche au quotidien aussi bien sur internet que dans les journaux. Après toute une série de refus, la persévérance à porter ses fruits! Je voulais remercier Amaury et l'équipe pour m'avoir accompagné au quotidien dans cette recherche et de m'avoir soutenu afin de surmonter les différents obstacles. Merci à toute l'équipe de la Moisson de m'avoir permis de me reconstruire! »

Récit de vie de Michaël et Constance



Constance : « On habitait dans une caravane de transit à Barvaux. On était sur le terrain de mes parents, qui eux, nous ont donné un délai de 3 mois pour trouver un autre logement. Passé ce délai, nous étions à la rue, ce qui s'est produit. On a donc fait appel à Marie, l'assistante sociale de Mikado, qui nous a parlé de maison maternelle et moi ça ne me plaisait pas. Du coup, j'ai pris le temps de réfléchir, je ne voulais pas de cette solution car j'avais peur. Et puis, on nous a proposé une maison d'accueil pour couples et familles en difficultés et je me suis dit que c'était bien de tenter l'expérience. A la Moisson, nous avons été très bien accueillis par l'équipe.

On nous a expliqué le fonctionnement, c'était important pour nous de bien prendre le temps de se poser, de réfléchir à ce que l'on pourrait faire. »

Michael : « personnellement, c'était la première fois que j'étais en maison d'accueil. J'avais des craintes avant mon séjour, ne sachant pas à quoi ressemblait un centre d'hébergement. Quand j'ai vu l'endroit j'ai tout de suite été soulagé et j'y ai vite pris mes marques. Il y a une bonne dynamique dans le groupe. Ayant parlé de mes problèmes de boisson à l'équipe, ils m'ont dirigé vers « Solaix ». Là il y a un psychologue qui m'a beaucoup aidé à faire un travail sur moi-même et de mieux me connaître au quotidien car j'ai eu des difficultés avec la boisson. »

Constance : « moi j'ai le projet avec mon compagnon de trouver un logement et aussi préparer la venue de notre enfant. Pour cela je sais que je dois aussi me remettre en question concernant mes changements d'humeur, ce n'est pas toujours facile mais l'équipe m'aide à avancer dans mes projets. Un grand merci à l'équipe! »

Récit de vie de Nicolas

Nicolas, âgé de 63 ans, victime de deux escroqueries consécutives, professionnelle et locative, j'avais opté pour la solution d'intégrer un centre d'accueil et d'hébergement afin de me faire une santé financière.

J'ai donc été hébergé dans un premier centre d'accueil, dont je tairai le nom, tellement l'expérience a été des plus négatives. J'y ai vécu un enfer depuis le 10 janvier 2020 et ce, jusqu'au 1^{er} juillet 2020.

J'ai par la suite été transféré ou si vous préférez, « été expulsé illégalement » pour finalement être accueilli au centre d'hébergement « La Moisson » situé à Houmont, non loin de Bastogne.

Quelle ne fut pas stupéfaction, très positive j'insiste, car en effet, un accueil chaleureux, une compréhension immédiate, et surtout un humanisme qui m'a fait le plus grand bien et aussi m'a permis à ce jour 20 août 2020 de retrouver une grande majorité de mon moral et de concentration.

C'est pour cette raison que je tiens particulièrement à remercier tous les éducateurs, assistants sociaux et la Direction, mais aussi à les féliciter, et ce, avec ma plus grande sincérité pour le travail que tous accomplissent.

In fine, j'attends incessamment une réponse, qui je l'espère sera positive, afin de bénéficier d'une habitation sociale située dans le village d'Herbeumont pour y terminer ma vie de senior dans la plus grande stabilité et joie de vivre.

J'aimerais attirer votre attention... que si vous avez l'intention, ne fusse que par un petit geste, d'aider « La Moisson », croyez-moi sur parole vous contribuerez à une noble cause et faciliterez la réinsertion de certaines personnes méritantes.

Avec toute ma sympathie,

Nicolas V.H.


Témoignage de Béatrice et Laurent

Nous sommes arrivés avec nos trois enfants à « La Moisson » durant le mois de juin en plein confinement. Une période un peu particulière : nous devons rester en retrait du groupe tant que nous n'avions pas les résultats des deux tests Covid. Une attente difficile et assez longue.

Comme nous sommes une famille, nous avons aménagé dans un espace confortable et spacieux. Arrivés ici, après un petit temps d'adaptation, cela a fait du bien ! Nous nous sommes posés le temps de retrouver de nouveaux repères et nos marques.

Pour les enfants, l'arrivée en Maison d'Accueil, a été un peu plus dure. Maintenant ils s'habituent, ils se font des connaissances.

Pour nous, ce passage à la Moisson, c'est repartir à zéro, un nouveau départ ! Septembre arrive une nouvelle scolarité pour les enfants, une recherche active pour trouver un logement et un peu plus de temps pour nous.



SI CHAQUE JOUR EST UN
NOUVEAU DÉPART, ALORS IL
N'EST JAMAIS TROP TARD
POUR CHANGER.

ma-citation.com

Témoignage de Joachim, Fabian et Olivier

JOACHIM →

Travailler pour « la moisson » m'a apporté beaucoup de chose. Le travail en équipe, etc... Je trouve cela chouette. Je suis fier du travail accompli avec mes deux collègues, Fabien et Olivier, avec qui s'est installée une vraie complicité que ce soit dans la vie de tous les jours que dans le travail effectué (rénovation appartement, tonte de pelouse, construction nouvelle clôture et bien d'autres petits travaux). Ça m'a apporté beaucoup de choses positives pour mon futur.

FABIEN →

Étant arrivé à la moisson, ne sachant que faire, multitudes de tâches dites hors communes ou hebdomadaires peuvent être accessibles sous simples demandes, nous avons tous un passé de vie active diverse.



J'ai commencé seul à entretenir, débroussailler l'énorme jardin de la maison d'accueil, ce qui en résulte un coin de quiétude, pour les enfants et les adultes

Une résidente est partie dans un logement, ce qui à donner l'occasion de le remettre à neuf, de A à Z, couleurs, parquet, plafonnage etc... ce qui à permis de me faire rejoindre par deux résidents pour embellir ce futur lieu pour une famille, avec le sourire, nous disons souvent, nous sommes les « Richards Rawlings » de la moisson (clin d'œil à Damien l'éducateur).

Ce travail crée des liens autres avec les éducateurs, et certains résidents deviennent des potes.

« Ce que l'ont fait par soi-même partira avec notre mort, ce que l'on fait pour les autres restera vivant au-delà de la mort ».

OLIVIER →

Vu le travail considérable à faire, j'ai demandé à mes deux collègues si je pouvais les aider. Ils m'ont répondu : « que tout coup de main était utile dans ce projet pour le faire avancer au plus vite et pour le faire aboutir à son terme », suite à cela, je les ai donc aidés. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? Cela m'a apporté une implication autre que les tâches habituelles et d'approfondir certaines connaissances sur certains métiers du bâtiment. Ça m'a permis de montrer mes compétences et mes connaissances en électricité et de créer un peu plus de lien avec certains hébergés. Des moments où on a pu se lâcher « sur le chantier » et rire un bon coup en dehors du contexte « hébergé dans la maison d'accueil ». Ça m'a occupé les journées qui passaient plus vite que de rester seul dans son coin à rien faire.



L'atelier jardin 2020

En cette année spéciale, le jardin paraît comme une bulle d'oxygène, le moment de retrouver les choses simples de la vie, les moments importants passés en famille dans le jardin. Le jardin est une activité qui ne contraste pas avec la distanciation sociale. Le(s) parent(s) ont donc pu profiter du bon temps durant le confinement pour l'utiliser de manière constructive avec leurs enfants. Ça permettait aussi aux familles de casser la routine du confinement, de se changer les idées. Durant cette période, il a fallu arroser car la sécheresse commençait à s'installer, un peu comme si la terre profitait de ce moment pour nous interroger sur notre mode de vie. Ce qui a permis à d'autres résidents de s'impliquer dans l'atelier en irrigant les jardins. Cette activité, comme d'autres proposés à la Moisson, a permis aux résidents d'avancer dans ces moments difficiles.



Damien éducateur.

L'avis de Bogdan :

« J'ai participé à l'atelier avec mon fils Milhan de 2 ans 1/2, un bon moment passé en famille. On a essayé de planter les oignons vu que pour lui c'était la première fois et il a pris ça pour un jeu, il s'est bien amusé. Ca change du quotidien et apprendre de nouvelles découvertes, de nouvelles choses au petit. Par la suite, on allait souvent voir l'avancement de son travail, voir les légumes pousser l'intéresse beaucoup. L'arrosage des oignons est ce qu'il préfère faire, c'est devenu un petit rituel! »



L'avis de Lorenzo :

« J'aime vraiment bien participer à l'atelier jardin avec Damien, l'éducateur, car on apprend plein de choses cool tout en s'amusant. J'ai été impressionné de voir la taille des légumes comme les courgettes jaunes! C'est super génial de partir de rien, préparer les sols des jardins et de voir le résultat, je suis fier d'y participer et c'est un atelier important pour moi que je fais chaque semaine, j'apprécie semer les pièges à limaces c'est marrant! Mais plus sérieusement j'ai un projet qui me tient à cœur, au fil des ateliers j'en ai parlé à Damien, j'aimerais faire mon propre jardin moi-même avec mon papa ou ma maman. Vite le prochain atelier ! »



Les cupcakes de Nicolas.

Après avoir vu passer une publication sur les réseaux sociaux, j'ai pris contact avec Nicolas Louis.

Nicolas est boulanger - pâtissier - chocolatier - glacier - confiseur et enseignant de formation.

Il a eu envie de partager sa passion et a créé sa petite entreprise nommée

« les bêtises de Nicolas ».



Il réalise toutes sortes d'animations (stages durant les vacances, ateliers dans les écoles, ateliers en soirée, animations pour les anniversaires,...) avec un public d'âges différents.

Dans sa publication, Nicolas faisait un appel aux dons alimentaires afin de pouvoir distribuer toutes sortes de recettes comme des biscuits, des cupcakes, des gâteaux,...



Sa motivation: « apporter un peu de soleil, de réconfort et de joie aux personnes isolées durant cette période difficile de confinement »

Quelques jours après avoir pris contact avec lui, Nicolas est venu nous livrer une quarantaine de cupcakes. En garniture, mousse de fraise, mousse au chocolat, mousse vanille ou encore mousse noisette.

Il y en avait pour tous les goûts.

Afin de remercier Nicolas pour ce beau geste de solidarité, nous lui avons également remis quelques denrées alimentaires (farine, levure, œufs, chocolat,...) pour qu'il puisse continuer à faire plaisir et donner le sourire à d'autres personnes isolées.



Je le remercie encore une fois.

Jessica, éducatrice

Une après-midi pique-nique dans les bois !



Par une belle journée ensoleillée de juin, nous avons décidé de profiter du soleil et du parc naturel à l'arrière de la maison.

Deux familles s'étaient réunies pour prendre le goûter. Une des mamans, avec l'aide de Claude, nous avait concocté une macédoine de fruits frais, accompagné d'un cake et de petit jus.

Les enfants ont également pu profiter du parcours pieds nus, du toboggan, du labyrinthe végétal, et ce dans un cadre sécurisé.

L'avis des parents :

Pour Béatrice, c'était très relaxant. Personnellement, il y avait moins de monde qu'à l'intérieur, c'était juste

après le confinement, nous avons pu sortir un peu, ça a fait du bien.

Pour Laurent, ça nous a permis de faire connaissance car c'était le deuxième jour après notre confinement.

Je pense que les enfants se sont bien amusés. Ils ont fait des concours ensemble. Qui est le plus résistant à pieds nus par exemple.

Après le goûter, ils ont bien profité du toboggan... Certaines ont pu tirer des leçons très instructives suite à un petit incident sans gravité. Les plus timides préfèrent se cacher... Mais ce fut le début des rencontres et depuis la petite Mia est déjà plus à l'aise !



Laurent, Béatrice, Noam, Maé et Mia, Sarah B.

Smoothie maison !

Après avoir constaté un stock gigantesque de fruits, nous avons eu l'idée de réaliser un smoothie géant...

Des fraises et des bananes à gogo, du coup, une petite troupe est réquisitionnée pour le nettoyage et le découpage des fruits. Nous y passons une belle après-midi de dimanche, dans la joie et la bonne humeur.

C'était très chouette, à refaire sans hésitation. D'autant plus, que Noam s'est régalé !

Pour papa, le point positif est que son PIs a pu décrocher un moment de ses jeux vidéo, et cela lui a fait beaucoup de bien.





Béatrice, Laurent et Noam !

MERCI À TOUS CEUX QUI NOUS ENCOURAGENT PAR LEURS DONN GÉNÉREUX.

AIDEZ-NOUS À POURSUIVRE NOTRE ACTION.

Il vous suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à votre organisme financier.

N'OUBLIEZ PAS de mentionner votre adresse fiscalement et complètement si vous souhaitez une exonération fiscale, et de signaler tout changement d'adresse et toute anomalie dans le libellé de celle-ci sur le périodique.

Signature

ORDRE DE VIREMENT

(11)

Si l'acompte est à la main, indiquer qu'une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre pour l'ou deux pour case

Date d'expiration maximale : 6 mois

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Montant

EUR CENT

9

Chaque donateur (donateur libéré)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Nom et adresse donateur d'origine

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Chaque bénéficiaire (12345)

B E 3 5 3 6 0 1 0 9 0 2 1 4 3 7

BIC bénéficiaire

B B R U B E B B

Nom et adresse bénéficiaire

ASBL LE 210

RUE ARC-EN-CIEL 32

6680 SAINTE-ODE

Coordonnées

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0